

L'ÉDITO

Pascal Lorent
**LES MŒURS
POLITQUES
SONT À RÉINVENTER**

En recul en Wallonie, en danger à Bruxelles, le CDH n'a pas de raisons de pavoiser. Après avoir manœuvré tout l'été, son président vient de sentir la bise d'un sondage. Pas encore de quoi le glacer. Mais assez pour susciter chez lui d'autres questionnements que le simple discours de contentement tenu samedi soir. L'honnêteté commande toutefois de dire qu'il n'est pas le seul dans le cas. Le PS, aussi. Les socialistes ont virtuellement perdu leur leadership en Wallonie comme à Bruxelles, où ils plongeraient, si le sondage était une urne, dans l'anonymat politique d'une quatrième place étrangère à leurs ambitions. Mais la mise en garde vaut également pour le MR, désormais en tête dans tout l'espace francophone, où il se tasse également. Et c'est là, peut-être, que se situe le résultat le plus interpellant pour la classe politique : les partis traditionnels poursuivent leur inexorable déclin dans l'opinion. Aucune des trois familles n'y échappe. En 2014, une tripartite classique réunissait près de 72 % des suffrages en Wallonie et 57,3 % à Bruxelles. En cette rentrée 2017, les trois piliers historiques de la vie politique belge rassemblent à peine 50,8 % au sud du pays et 37,7 % dans la capitale.

Les partis donnent l'impression de s'éloigner du quotidien

et de ses aspérités

Bien sûr, un sondage n'est pas un scrutin. Et dès que la campagne démarre, ce trio chevronné rivalise de persuasions pour convaincre l'électeur de soutenir ses propositions. Mais la consécration saisonnière d'Ecolo et, surtout, de Défi, ainsi que l'installation durable du PTB dans les intentions de vote, doivent sérieusement l'interpeller. Sur la façon de faire campagne, d'agir en oubliant parfois les promesses d'hier, de trop rarement rendre compte de ses décisions entre deux élections, de donner l'impression de s'exonérer de cette précarité qu'il tolère pour d'autres...

Et, enfin, de se livrer bataille sous les yeux médusés d'une population qui n'entend rien à ces jeux d'échecs, éloignée du plateau par le quotidien et ses aspérités. C'est peut-être l'enseignement majeur au sortir de cet été. Les partis récompensés par les sondés sont ceux qui ont donné l'impression de refuser l'appel du pouvoir à tout prix. Et cela, même s'il ne faut pas exclure chez eux des arrière-pensées électorales, dont celle de croquer demain un CDH dangereusement sorti du bois. L'avenir électoral dira si cette crise des familles traditionnelles et la fragmentation du paysage parlementaire qui peut en découler, perdureront. Mais un message semble s'imposer, au moment où redémarre la vie des assemblées : nos mœurs politiques sont désormais surannées. Plus que de reconfigurer l'offre politique, il est urgent de les réinventer.